Le SQUARE de MARGUERITE DURAS

DOSSIER SPECTACLE

MISE EN SCÈNE
MARIE DE OLIVEIRA
& SERGE IRLINGER

AVEC
RANIA EL-CHANATI
& SERGE IRLINGER

SCÉNOGRAPHIE : SERGE IRLINGER & MARIE DE OLIVEIRA
UNIVERS SONORE : GILLES MONFORT / LUMIÈRE : SÉBASTIEN TARDON
COPRODUCTION : COMPAGNIE ILOT-THÉÂTRE & LA MAISON DES ARTS DE BRIOUX-SUR-BOUTONNE

ILOT THEATRE
COMPAGNIE

RÉGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES
La Charente Maritime
Ile de Ré COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
MA Maison des Arts

Le SQUARE de MARGUERITE DURAS

Elle, la Jeune Fille, « la bonne à tout faire », attend que sa vie change, refuse les plaisirs simples de la vie pour ne pas se faire à cette existence qu'elle n'a pas choisie. Lui, l'Homme, le voyageur de commerce, balade sa vie comme sa valise, sans attache, n'attend rien, prend la vie comme elle vient au gré de ses voyages. Dans l'anonymat d'un square, ils vont tout se dire avec la passion et l'énergie de ceux qui n'ont rien à perdre.

mise en scène et scénographie Marie De Oliveira et Serge Irlinger
univers sonore Gilles Monfort
lumière Sébastien Tardon

Avec

Rania El-Chanati _____ *La Jeune Fille*

Serge Irlinger _____ *L'Homme*

coproduction Cie Ilot-Théâtre / La Maison des Arts

La compagnie est conventionnée par la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, le Conseil Départemental de la Charente-Maritime et la Communauté de Communes de l'île de Ré.

« Si on me demande comment j'ai écrit Le Square, *je crois bien que c'est en écoutant se taire les gens dans les squares de Paris. Elle, elle se trouve là tous les après-midi, seule la plupart du temps, vacante, en fonction précisément. Lui, se trouve également là, seul, lui aussi la plupart du temps dans l'hébétude apparente d'un pur repos. Elle, elle surveille les enfants d'une autre. Lui est à peine un voyageur de commerce qui vend sur les marchés de ces petits objets qu'on oublie si souvent d'acheter… »*

Marguerite Duras
in *L'Express* le 14 septembre 1956

KOLTÈS, DURAS, MÊME COMBAT…

En 2000, lorsque j'ai mis en scène pour la première fois Bernard-Marie Koltès avec *Roberto Zucco*, je voulais travailler sur l'appropriation par un auteur dramatique du fait divers. Avant d'arrêter mon choix sur la pièce de Koltès, j'avais un temps envisagé de monter *L'Amante Anglaise* de Marguerite Duras qui relate un fait divers criminel datant de 1949. Aujourd'hui et après avoir mis en scène deux pièces de Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco* et *Combat de nègre et de chiens*, je reviens à Marguerite Duras. Ma grande découverte et aussi mon grand plaisir de praticien du théâtre avec Bernard-Marie Koltès, furent de travailler sur des textes où l'action est dans les mots : un théâtre corporel de la parole. C'est ce que je retrouve dans l'écriture de Marguerite Duras et plus particulièrement dans *Le Square* où l'action comme on l'entend habituellement se réduit à sa plus simple expression. La rencontre entre ces deux « petites gens », le représentant de commerce et la « petite boniche » ne produit pas d'événement exceptionnel, c'est juste la confrontation de deux aspirations modestes, portées par l'écriture de Duras qui par sa puissance, son phrasé unique et reconnaissable dès les premiers mots, provoque l'échange de deux êtres pour qui la parole est force de vie.
Elle, Marguerite et lui, Bernard-Marie, utilisent la force du langage comme moyen d'action pour empêcher leurs personnages de se détruire.
Koltès, Duras même combat.

Serge Irlinger
12 novembre 2014

« Plus on a rien et plus on veut croire »

Romain Gary
in *La Vie devant soi*

UN HOMME, UNE FEMME. ET TOUT Y EST.

[...] Un homme et une femme parlent dans un square. Mais ils ne parlent pas de ce dont parlent en général homme et femme ainsi réunis dans la lumière d'une fin d'après-midi. Ou plutôt de ce dont les auteurs croient d'ordinaire bon de les faire parler. [...] Entre ces deux personnages, il ne sera jamais question d'amour. [...] Ils parlent, d'abord, parce que parler c'est se confirmer à soi-même que l'on est encore en vie[...]. Lui, l'Homme, le voyageur de commerce, est, au sens propre, un sans domicile fixe, n'aspirant à rien d'autre qu'à parcourir les villes où il peut vendre les petits articles de mercerie qui le font manger tout juste à sa faim, et pas tous les jours. Il se soutient par l'unique souvenir d'une fin de soirée rayonnante, dans le parc d'une autre ville où il connut un instant le « bonheur ». Elle, la Jeune Fille, la « bonne à tout faire », habite chez les autres et semble ne pas avoir de vie ; elle entretient l'insatisfaction qui l'oblige à se concentrer sur le changement qu'elle attend. Rien ne doit la distraire de cette attente patiente obstinée, de ce qui, sous la forme toute simple du mariage, lui permettra de sortir triomphante de son état actuel. Elle est tout entière arc-boutée contre un présent qu'elle se refuse à vivre pour pouvoir, un jour, se projeter d'un bond dans l'avenir. Cette seule différence avec l'Homme, par ailleurs tout aussi perdu qu'elle, suffit à créer la possibilité de l'échange. [...] Ils ne se connaissent pas, se quitteront dans quelques minutes, et peuvent tout se dire :[...] lui, les étals en plein vent sur les marchés, les chambres d'hôtel lamentables, les cerises, parfois, qui surgissent tout d'un coup et mettent de la couleur dans la grisaille des jours ; elle, son rêve d'un fourneau à gaz, qui donnerait du poids à ses propres journées, une consistance à sa vie, tout en la libérant de cet autre poids, écrasant celui-là, de la vieillarde dont elle s'occupe et qu'elle imagine parfois pouvoir assassiner. [...] Le cœur de la pièce est à mille lieux d'une représentation conventionnelle des « petites gens ». Le choix fait par Marguerite Duras de telle ou telle situation sociale ne vise en fait qu'à simplifier au maximum la relation entre les personnages. En les réduisant à l'état qui est le leur, le plus humble, le plus simple, le moins voyant, elle leur coupe toute possibilité de fuite : ils n'existent pas tout à fait ; seules leurs paroles leur donnent consistance. Elles en font des sujets, et des sujets nus, sans protection aucune, sans tricherie possible. [...]

Texte établi à partir d'extraits de la préface d'Arnaud Rykner
pour *Le Square*, édité dans la collection Folio Théâtre de Gallimard

Photo : Didier Goudal

LA MISE EN SCÈNE

Marie De Oliveira

C'est d'abord et avant tout le texte, les mots de Marguerite Duras.

C'est comprendre, sentir, explorer... C'est tirer l'huile essentielle du texte, faire des choix sans le dénaturer, se l'approprier, influer un caractère plus tranché à la jeune fille, plus solaire à l'homme. C'est faire corps avec les mots, afin que tous résonnent comme une matière essentielle. C'est donner un rythme, des silences où la parole se suspend pour permettre la respiration, la réflexion, le doute... C'est tirer toute l'humanité, l'universalité du texte.

Puis vient le temps du plateau, deux comédiens interprétant deux personnages, la petite bonne et le représentant de commerce... Pendant un peu plus d'une heure, gros plan sur deux individus pris au hasard d'une foule d'anonymes dans un square.
Faire que cette rencontre, cette conversation plonge le spectateur en introspection, qu'il s'y retrouve.

Par un travail de direction précis et sensible ,emmener les acteurs à plus de vérité, d'engagement et ainsi faire naitre la relation forte et intense de deux inconnus qui vont se livrer sans retenue.

L'UNIVERS SONORE

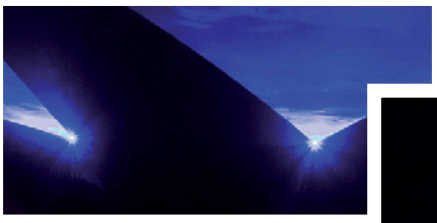
Gilles Monfort

La bande sonore du Square, composée principalement de field recordings, utilise le fort pouvoir de suggestion sensorielle du son réaliste, quasiment documentaire. Ainsi, elle souligne délicatement le propos du texte et porte subtilement le jeu des acteurs. On oscille insensiblement comme dans un songe entre le décor quotidien où se déroule le dialogue et l'ailleurs où nous emmènent les rêveries des personnages. Un écrin sonore à la fois discret et omniprésent, comme la musique mentale que pourrait imaginer lui-même le spectateur lorsque sa concentration l'immerge au cœur du récit.

LA LUMIÈRE

Sébastien Tardon

L'image lumineuse est celle d'un square au début de la belle saison, un ciel bleu ponctué d'un jaune soleil de printemps, tantôt dégagé, tantôt ciel de traîne aux cumulus cotonneux... C'est celle de « L'oiseau qui picore le ciel » de René Magritte, ciel qui traverse le quatrième mur et vient se loger au-dessus de la tête de son public par un effet de faux plafond, ne cloisonnant pas le propos durassien mais le canalisant entre terre et ciel, droit vers son spectateur.



Photos : Didier Goudal

L'AUTEURE

Marguerite Duras (1955) vue par R. Doisneau

Marguerite Duras

Marguerite Germaine Marie Donnadieu naît le 4 avril 1914 à Gia Dinh, en Indochine française. Elle y vit jusqu'à l'obtention du baccalauréat en 1931. Elle part en France et passe son diplôme de sciences politiques en 1938 puis se marie avec Robert Antelme le 23 septembre 1939. Employée au comité d'organisation du livre en 1942, elle a pour amant Dionys Mascolo. Lors de la déportation de son mari elle est aussi la maîtresse de Charles Deval. Elle entre dans la résistance et commence ses écrits par *Les Impudents* publié chez Plon en 1943, puis enchaîne avec *La Vie tranquille* chez Gallimard. Marguerite Duras et Robert Antelme divorcent au mois d'avril 1947. En juin naît Jean, fils de Marguerite Duras et de Dionys Mascolo avec qui elle se remarie et dont elle se séparera en 1956. Elle est membre du parti communiste français de 1944 à 1950. Entre temps, elle écrit *Un barrage contre le pacifique* adapté plus tard à l'écran. Reconnue par ses pairs en 1958 avec son roman *Moderato cantabile* elle devient, l'année suivante, scénariste du film *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais. Marguerite Duras ne cache pas son opposition à la guerre d'Algérie en 1960, idée matérialisée par le Manifeste des 121 qu'elle a signé avec Simone de Beauvoir. Toujours politiquement à gauche, elle milite aux côtés des étudiants en mai 1968. En 1971, elle s'insurge de nouveau pour le droit des femmes à l'avortement en signant le Manifeste des 343. En 1983, Marguerite Duras reçoit le Grand prix du théâtre de l'Académie Française. En 1984, elle obtient le Prix Goncourt pour *L'amant*, autobiographie sortie aux Éditions de Minuit. Ces œuvres sont traduites dans le monde entier. Le 3 mars 1996, Marguerite Duras s'éteint dans son appartement parisien à l'âge de 81 ans.

LA COMPAGNIE

Ilot-Théâtre

La compagnie, créée en 1993, s'est installée en Région Poitou-Charentes à la suite du projet « Arts au soleil », sur l'île de Ré. Depuis elle a créé, dans des mises en scène de Serge Irlinger :

Une Cendrillon d'après vingt versions du monde entier,
À la Cour des Fables d'après Jean de La Fontaine,
Jean la Chance de Bertolt Brecht,
Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès,
La vie de Monsieur de Molière de Mikhaïl Boulgakov,
Dreyfus et le cul-de-jatte Bernard de Jean-Jacques Vergnaud,
Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès,
Histoire d'Aladin,
Une tempête d'Aimé Césaire,
Amphitryon de Heinrich von Kleist,
Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot,
Le guetteur à marées de Vincent Aliouche et Laure Huselstein,
Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo,
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée d'Alfred de Musset,
Des Rillettes chez les Boulingrin d'après Georges Courteline,
La Nuit des Rois de William Shakespeare,
Le vampire d'après *La danse de mort* d'August Strindberg

La compagnie a pu développer son travail de création grâce aux aides de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente-Maritime et de la Communauté de Communes de l'île de Ré. Depuis sa création, elle a noué des partenariats en Région Poitou-Charentes avec La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle, le Centre Dramatique Poitou-Charentes, le Gallia Théâtre, Scène Conventionnée de Saintes, le Carré Amelot à La Rochelle, le Théâtre de l'Utopie et le Théâtre Toujours à l'Horizon à La Rochelle, La Palène à Rouillac, CREA à Saint-Georges-de-Didonne, l'A4 à Saint-Jean-d'Angély...

La compagnie poursuit également un travail pédagogique en relation avec le milieu scolaire (écoles, collèges, lycées, enseignement supérieur). Depuis 1995, la compagnie est agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale et reçoit des aides financières du Ministère de l'Éducation Nationale, de la DRAC et de la Région Poitou-Charentes pour ses interventions.

La compagnie est conventionnée par la Communauté de Communes de l'île de Ré, le Conseil Départemental de la Charente-Maritime et la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes.

LES METTEURS EN SCÈNE

Marie De Oliveira

Très jeune, elle est attirée par le métier de comédienne. Elle part à Paris pour passer un bac A3 théâtre et rentre au Conservatoire du 10e arrondissement, puis poursuit sa formation au Théâtre Studio sous la direction de C. Benedetti. À vingt ans, elle tient le rôle d'Agnès dans *L'École des femmes* de Molière. Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle suit des stages de cascade, de cirque avec l'Académie Fratellini, de chant et de danse. De nouvelles opportunités s'offrent alors à elle: elle joue, chante et danse dans *Peter Pan* de J. Barrie, mis en scène par G. Grimberg (Créé au Théâtre des Variétés à Paris, ce spectacle musical tourne en France, en Europe et au Moyen-Orient, il est désormais installé à Bobino) ; elle est également La fiancée dans *Cupidon* de Gilbert Peyre à Paris, Cracovie et Lisbonne.
C'est en 2000 que Serge Irlinger, metteur en scène de la compagnie Ilot-Théâtre fait appel à elle pour *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, elle y tiendra les rôles de La Gamine et de La Mère. En 2011, elle retrouve la compagnie avec Jeanne dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht. Metteuse en scène, elle a monté *Les Justes* d'A. Camus et *Emballage perdu* de V. Feyder.

Serge Irlinger

Il débute comme acteur à 19 ans au sein du Théâtre-Sous-la-Pluie, compagnie de la Région Lorraine, où il joue de 1979 à 1987 dans des mises en scène de J-M. Leroy. A 30 ans, il signe sa première mise en scène *Le Temps des Lumières* d'après Voltaire, Rousseau, Diderot... au Centre Dramatique National de Nancy dans le cadre du Marathon-Théâtre. Cette pièce qui connaît un grand succès public est jouée dans toute la France. En 1993, il crée sur le port de Loix-en-Ré *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare avec l'aide de la DRAC Poitou-Charentes, dans le cadre des « Arts au soleil ». Ce sera son premier spectacle au sein de la compagnie Ilot-Théâtre. Depuis il y a mis en scène et joué : Hugo, Kleist, Césaire, Koltès, Brecht... grâce aux aides de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente-Maritime, de la Communauté de Communes de l'île de Ré et de partenariats avec plusieurs structures de la Région Poitou-Charentes : La Maline, La Coursive, le Gallia-Théâtre, CREA, La Palène, l'A4, le Théâtre de l'Utopie...

LES INTERPRÈTES

Rania El-Chanati

dans le rôle de la **Jeune Fille**

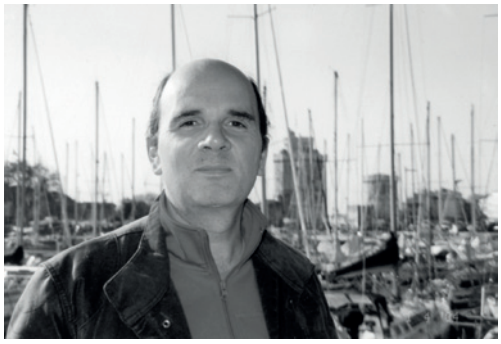
Jeune actrice allemande bilingue, née d'un père palestinien et d'une mère allemande, elle a grandi à Dresde en ex-RDA. À dix ans, elle monte sur la scène du Landesbühnen Sachsen de Radebeul, elle y joue Marie Stuart, jeune, aux côtés de sa mère, l'actrice allemande Annette Richter qui mène une carrière sur les scènes allemandes et à la télévision.

Rania El-Chanati a joué au Hoftheater de Dresde sous la direction d'Helfried Schöbel, est apparu sur le petit écran, dans les programmes de la chaine allemande MDR Fernsehen, a fait des voix off pour Arte Berlin. Installée en France depuis 5 ans, elle a obtenu à l'université de Paris III Sorbonne Nouvelle, un Master en cinéma et audiovisuel avec pour sujet *Le sel de la mer*, un film d'une jeune cinéaste palestinienne, Annemarie Jacir. À Paris, où elle vit, elle a fréquenté le Cours Florent et suivi l'entraînement de Method Acting Center. Le rôle de la Jeune Fille dans *Le Square* de Marguerite Duras sera son premier grand rôle en France.

Serge Irlinger

dans le rôle de l'**Homme**

cf. biographie page 9



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sébastien Tardon **création lumières**

Avec un BEP d'électrotechnicien en poche, il part trois ans sur l'île de Réunion où il exerce la fonction de régisseur lumière au Bato Fou, scène de musiques actuelles de l'Océan Indien. De retour à Paris, il passe un an au Centre de Formation Professionnel aux Techniques du Spectacle où il se spécialise dans l'utilisation de l'informatique dans l'éclairage de scène et la vidéo. Électro au Théâtre de la Colline à Paris et à La Coursive à La Rochelle, il arrive rapidement au poste de régisseur lumière au Festival de la Marne en 2001 et au Festival d'Avignon en 2002. À partir de 2009, au Bataclan, au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, au Théâtre du Lucernaire à Paris. En tant que créateur lumière, il a travaillé sur de nombreux projets avec entre autres Thomas Fersen, Le S.N.O.B., Karpatt...
Au sein de la compagnie Ilot-Théâtre, il a mis en lumière, *Roberto Zucco* de B.M. Koltès, *Dreyfus et le cul-de-jatte Bernard* de J.J. Vergnaud, *La vie de Monsieur de Molière* de M. Boulgakov, *Combat de nègre et de chiens* de B.M. Koltès et *Jean la Chance* de B. Brecht.

Gilles Monfort **musique originale**

Pianiste, compositeur et arrangeur autodidacte, il étudie le tuba classique au conservatoire de Rennes et au conservatoire de Boulogne-Billancourt parallèlement à des études universitaires de biologie (il est diplômé du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris). Après dix ans de tournées internationales comme tubiste et sousaphoniste dans des orchestres et fanfares de rue (Sur le banc, La tournée du placard, Le S.N.O.B.), il décide d'approfondir son étude de la musique classique indienne. Voyages en Inde, stages, sessions de formation, il travaille le chant classique indien avec Ustad Sayeeduddin & Ustad Wasifuddin Dagar, le contrepoint médiéval avec G. Geay. Aujourd'hui, il se consacre principalement à la composition et à l'improvisation, faisant la part belle aux musiques de scènes pour le théâtre et les arts du cirque. Sa musique porte l'influence du jazz, des musiques anciennes et des traditions « extra-européenne ».

BIBLIOGRAPHIE DE MARGUERITE DURAS

Romans

Les Impudents, Plon, 1943
La Vie tranquille, Gallimard, 1944
Un Barrage contre le Pacifique, Gallimard, 1950
Le Marin de Gibraltar, Gallimard, 1952
Les Petits chevaux de Tarquinia, Gallimard, 1953
Des journées entières dans les arbres, Le Boa, Madame Dodin, Les Chantiers, Gallimard, 1954
Le Square, Gallimard, 1955
Moderato Cantabile, Les Éditions de Minuit, 1958
Les Viaducs de la Seine et Oise, Gallimard, 1959
Dix heures et demi du soir en été, Gallimard, 1960
L'après-midi de monsieur Andesmas, Gallimard, 1960
Le Ravissement de Lol V. Stein, Gallimard, 1964
Le Vice-Consul, Gallimard, 1965
L'Amante Anglaise, Gallimard, 1967
Détruire, dit-elle, Les Éditions de Minuit, 1969
Abahn, Sabana, David, Gallimard, 1970
L'Amour, Gallimard, 1971
Ah! Ernesto, Hatlin Quist, 1971
India Song, Gallimard, 1973
Nathalie Granger, suivi de *La Femme du Gange*, Gallimard, 1973
Les Parleuses, entretiens avec Xavière Gauthier, Les Éditions de Minuit,1974
Le Camion, suivi de *Entretien avec Michelle Porte*, Les Éditions de Minuit, 1977
Les Lieux de Marguerite Duras, en collaboration avec Michelle Porte, Les Éditions de Minuit, 1977
Le Navire Night, suivi de *Cesarée*, *Les Mains négatives*, *Aurélia Steiner*, Mercure de France, 1979
Vera Baxter ou les Plages de l'Atlantique, Albatros, 1980
L'Homme assis dans le couloir, Les Éditions de Minuit, 1980
L'Eté 80, Les Éditions de Minuits, 1980
Les Yeux verts, *Cahiers du cinéma*, n°312-313, juin 1980 et nouvelle édition, 1980
Agatha, Les Éditions de Minuit, 1981
Outside, Albin Michel, 1981
L'Homme atlantique, Les Éditions de Minuit, 1982
Savannah Bay, Les Éditions de Minuit, 1982, 2ème édition augmentée 1983
La Maladie de la mort, Les Éditions de Minuit, 1982
L'Amant, Les Éditions de Minuit, 1984
La Douleur, POL, 1985
La Musica deuxième, Gallimard, 1985
La Mouette de Tchekov, Gallimard, 1985
Les Yeux bleus, cheveux noirs, Les Éditions de Minuit, 1986
La Pute de la côte normande, Les Éditions de Minuit, 1986
La Vie matérielle, POL, 1987
Emily L., Les Éditions de Minuit, 1987
La Pluie d'été, POL, 1990
L'Amant de la Chine du Nord, Gallimard, 1991
Yann Andréa Steiner, POL, 1992
Ecrire, Gallimard, 1993
C'est tout, POL, 1995
Romans, Cinéma, Théâtre, un parcours 1943 – 1993, Gallimard - Quarto, 1997

BIBLIOGRAPHIE DE MARGUERITE DURAS

SUITE ET FIN

Théâtre

Théâtre I : les Eaux et Forêts - Le Square -La Musica, Gallimard, 1965 L'Amante anglaise, Cahiers du Théâtre National Populaire, 1968
Théâtre II : Suzanna Andler - Des journées entières dans les arbres - Yes, peut-être - Le Shaga - Un homme est venu me voir, Gallimard, 1968
India Song, Gallimard, 1973
L'Eden Cinéma, Mercure de France, 1977
Théâtre III : La Bête dans la jungle, d'après H. James, adaptation de J. Lord et M. Duras
Les Papiers d'Aspern, d'après H. James, adaptation de Marguerite Duras et Robert Anthelme
La Danse de mort, d'après August Strindberg, adaptation de M. Duras, Gallimard, 1984

Scénarios et/ou dialogues

Hiroshima mon amour, réalisation Alain Resnais, 1960, publié par Gallimard
Une aussi longue absence, réalisation H. Colpi, avec G. Jarlot, Gallimard, 1961
Sans merveille, réalisation M. Mitrani, avec G. Jarlot, court-métrage inédit
Nuit noire, Calcutta, réalisation M. Karmitz, court-métrage inédit
Les rideaux blancs, réalisation G. Franju, court-métrage inédit in *Un instant de paix*, 1965
La Voleuse, réalisation J. Chapot, inédit, 1966

Films

La Musica, coréalisé par Paul Seban, distribution Artistes associés, 1966
Détruire dit-elle, distribution Benoît Jacquot, 1969
Jaune le soleil, distribution Film Molière, 1971
India Song, distribution Films Armorial, 1973
Baxter, Vera Baxter, distribution N.E.F. Diffusion, 1976
Son nom de Venise dans Calcutta désert, distribution Benoît Jacquot, 1976
Des Journées entières dans les arbres, distribution Benoît Jacquot, 1976
Le Camion, distribution D.D. Prod., 1977
Le Navire night, Films du Losange, 1978
Césarée, Films du Losange. 1979
Les Mains négatives, Films du Losange, 1979
Aurélia Steiner, dit Aurélia Melbourne, Films paris-Audiovisuels, 1979
Aurélia Steiner, dit Aurélia Vancouver, Films du Losange, 1979
Dialogue de Rome, production Coop. Longa Gitata, 1982
Les Enfants, 1985